L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 21 JUIN 1885.

L'Eglise Sainte-Geneviève de Paris--Quelques passages d'un discours de Mgr. Freppel, a la Chambre française. en 1881.

Retenu dans son diocèse par l'ordination de la Trinité, Mgr Freppel n'a pu prendre part à la discussion sur le décret de désaffectation de l'Eglise Sainte-Geneviève. D'avance, il avait donné tous les arguments que l'on pouvait opposer à cette mesure.

Lorsqu'une proposition de loi, semblable au décret d'aujourd'hui, fut présentée, il y a quatre ans, par M. Benjamin Raspail, Mgr Freppel prononça, à cette occasion, un discours dont nous reproduisons les principaux passages.

MGR FREPPEL. — C'est bien en l'honneur de sainte Geneviève, patronne de Paris et de la France, que Louis XV fit construire la basilique dont il s'agit ; et c'est à cette intention que, le 6 septembre 1764, le roi lui-même posa solennellement la première pierre de la nouvelle église destinée à remplacer l'ancienne, qui tombait en ruines, et dont elle devait être la suite et la continuation. Ne parlez donc pas de rendre l'édifice à sa destination : sa vraie destination, sa destination primitive, la voilà ; elle est tout entière dans la pensée de son fondateur, qui, par l'érection d'un monument splendide, voulait rappeler douze siècles d'histoire.

Car c'est là, sur ces lieux mêmes que s'élevait depuis 506, c'est-à-dire depuis les origines de la France, l'antique église où tout Paris était venu, pendant douze cent années, vénérer le tombeau et les reliques de sainte Geneviève.

M. SIRAN. — Oh oui-elles, les reliques !

MGR FREPPEL. — Vous ne connaissez plus l'histoire de la capitale si vous avez pu oublier que le culte et la mémoire de sainte Geneviève se sont attachés constamment à cette montagne, qui la prit et garde son nom jusqu'à nos jours.

Là s'élevait cette célèbre abbaye de sainte Geneviève, dont vous avez recueilli les trésors littéraires dans une bibliothèque que vous vous êtes bien gardés d'appeler bibliothèque de Sainte-Geneviève, sans doute parce que, si vous aviez pu, avec raison, respect pour la vérité historique. (Interruptions à gauche.)

Là, autour de l'église sainte Geneviève étaient venues se grouper à partir du treizième siècle les grandes écoles qui composaient l'Université de Paris, dont l'évêque de sainte Geneviève était le chancelier.

Quoi donc de plus naturel, quoi de plus conforme à la tradition et à l'histoire que d'avoir choisi cet emplacement pour y élever en l'honneur de la patronne de Paris un monument digne d'elle ! Changer le caractère de ce monument, l'enlever à sa destination religieuse, ce serait un contre-sens historique ; ce serait le mépris de tous les souvenirs qui, depuis le sixième jusqu'au dix-huitième siècle, ont fait de la basilique de sainte Geneviève, ancienne ou nouvelle, le mémorial d'un passé à jamais glorieux pour Paris et pour la France. (Très bien à droite.)

M. TALANDIER. — Vous nous prenez toujours pour des catholiques. (Rires approbatifs à gauche.)

MGR FREPPEL. — Voilà pourquoi j'ai ajouté en cherchant à effacer cette grande page d'histoire, écrite sur la pierre d'un monument célèbre, vous blesseriez au vif et du même coup le sentiment religieux et le sentiment national. (Interruptions.)

Vous avez beau vous récrier, par suite de ce ne sais quelle prévention, vous ne contesterez pas raisonnablement ce que sainte Geneviève a fait pour Paris depuis le sixième siècle et ce qu'elle est aujourd'hui encore pour la capitale de la France.

Dans le cours du débat sur la prise en considération, on a parlé de contes, de fictions, de légendes dorées à propos de cette question. Je ne sais même pas si l'honorable président de la Chambre ne s'est pas servi à son tour d'expressions pareilles.

Un membre à gauche. — Il en est bien capable.

MGR FREPPEL. — Eh bien ces qualifications ne s'appliquent en aucune façon aux faits dont il s'agit. La vie et les actions de sainte Geneviève.....(Exclamations à gauche. — Très bien ! très bien ! à droite.)

Messieurs, je vous expose les motifs pour lesquels vous devez conserver à sainte Geneviève l'église qui lui est dédiée.

Un membre à gauche. — C'est de la fable.

A droite. — Parlez pour vous.

MGR FREPPEL. — On a constaté le caractère historique de la vie de sainte Geneviève ; je suis monté à cette tribune pour l'établir, et les plus difficiles vont être convaincus. La vie et les actions de sainte Geneviève, les services éclatants qu'elle a rendus à la ville de Paris en la sauvant de l'invasion et de la famine, appartiennent au domaine de l'histoire la plus strictement ....(Dénégations à gauche. — Attendez donc mes arguments, messieurs !

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, je vous invite au silence. Que prouvent vos interruptions ? Pas autre chose que votre intolérance ; et vous devriez être doublement tolérants à l'égard de l'orateur qui est à la tribune.

Un membre à gauche. — Il nous prend pour des imbéciles !

M. BEAUQUIER. — Il ne parle pas devant un auditoire de bedaux.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous avez, messieurs, le droit de venir à la tribune exposer vos opinions, mais votre devoir est d'écouter votre collègue.

MGR FREPPEL. — La vie et les actions de sainte Geneviève appartiennent au domaine de l'histoire la plus strictement, la plus rigoureusement véridique. Ce n'est pas à une distance plus ou moins grande des événements qu'ils ont été consignés par écrit. Ce n'est même pas à l'époque de Tours, le père de notre histoire nationale..... (Oh ! oh ! à gauche.)

Alors vous ne connaissez pas même l'époque de Tours ? ..... Ils ne savent rien ! Bruit.)

Oh ! du reste, vous ne m'intimidez pas.

Ce n'est pas même à l'époque de Tours, ce n'est pas même à l'époque de notre histoire nationale, qu'il faut remonter la première relation de cette merveilleuse carrière.

Il n'est pas même après la mort de sainte Geneviève, et c'est précisément déjà un premier trait de cette vie hors de pair, que l'un de ses contemporains (Interruptions.)

M. SIGISMOND RUELLE. — C'est de l'histoire ancienne. Et vous voulez donc, vous, faire de la rétrograde ?

MGR FREPPEL. — Depuis ce moment, des témoignages se succèdent, plus nombreux et plus rapprochés des faits que pour aucune époque quelconque de l'histoire moderne. Vous ne direz pas que M. Amédée Thierry a collaboré à la Légende dorée. Or, du reste, si une valeur historique bien plus grande que vous ne le pensez.

Voici ce qu'écrivait à ce sujet le savant auteur de l'Histoire d'Attila :

« La ville de Paris doit sa souveraine à l'admiration consciente d'une pauvre et simple fille ; si ses habitants se fussent alors dispersés, bien des causes eussent pu empêcher leur retour, et, selon toutes les apparences, la petite ville de Lutèce, réservée à de si hautes destinées, serait devenue comme tant d'autres cités gauloises plus importantes qu'elle, un désert dont l'herbe et les eaux recouvriraient aujourd'hui les ruines, et où l'antiquaire chercherait peut-être une trace de l'invasion d'Attila.»

Erasme n'était pas non plus que je sache, un esprit bien crédule. Or, tous les érudits connaissent le poème qu'Erasme composait, en 1499, en action de grâces pour sa guérison qu'il attribuait à l'intervention de la patronne de Paris.

Et Voltaire.....

A gauche. — Ah ! ah !

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, n'interrompez pas Voltaire. (On rit.)